

latile tourner dans l'air et filer comme une fleche dans la direction du nord.

Ils se relevèrent avec un cri terrible!

Le dernier espoir d'un suprême rassemblement de s'envoler. L'héroïque journaliste avait raison, la fumée était à bord.

Barbara pleurait. On se querella pendant un quart d'heure; puis, comme les récriminations ne servaient à rien, on se reprit à chercher, sans espoir, une chance de salut.

Le soir vint sans que l'on eût rien trouvé. On navigua toujours à des hauteurs variant entre quatre cents mille mètres. Quand on se rapprochait de terre, on faisait des signaux de toutes sortes aux habitants, on tirait des coups de canon, on jetait des petits papiers; mais les habitants se contentaient de lever les bras en l'air, sans pouvoir faire passer aucune nourriture à ce ballon de la Méduse.

Une bouteille d'huile à graisser les rouages de la machine, miraculeusement retrouvée par Barbara, fut l'unique nourriture, si cela peut s'appeler de la nourriture, des malheureux fugitifs; on la but à la louche jusqu'à la dernière goutte.

La nuit se passa sans accident et la seconde journée de famine commença. Cette fois, on fendait l'air à cinq cents mètres au-dessus des flots de la mer.

C'est alors que l'on regretta les paires de bœufs sacrifiées dans la fuite, leur cuir eût au moins pu servir à manger tant bien que mal, tandis que rien de ce qui restait dans le ballon ne pouvait en aucune façon servir de nourriture à l'estomac le moins exigeant.

Si, pourtant! il restait encore quelque chose à manger, et ce quelque chose, ressource terrible, ce n'était rien moins qu'un des passagers du ballon de la fatu! Tout le monde en fit la réflexion, et chacun porta sur ses voisins des regards affamés. Les formes plantureuses de la tendre Barbara resplendissaient comme une tentation gastronomique; et les yeux des fugitifs se portaient de leur côté avec un frémissement de paupières, indiquant clairement l'idée grandiose que l'on se faisait de leur succulente.

Mandibul, vers midi, affamé habituelle de son déjeuner, raconta, dans un long discours, toutes les histoires de radeaux affamés restées dans sa mémoire; il rappela qu'on avait, dans ces occasions, certaines habitudes de tirage au sort pour savoir qui... qui... etc., mais que, et ici la voix de Mandibul devint attentive, l'on avait souvent vu quelque passager plein de cœur et gras à point se sacrifier pour le salut commun!

Beaugency appuya. Il avait beau coup étudié l'histoire des naufrages, et toujours il avait vu le passager le plus dodu s'effriter de lui-même.

Personne ne rompit le silence pour faire une proposition de ce genre, Beaugency reprit la parole:

— Puisque personne ne dit mot, reprit-il, c'est moi qui dois parler, écoutez moi! Je vais donner une preuve élatante de la bonté de mon cœur... c'est moi qui vous sauverai, quelque bien maigre encore... Je fais le sacrifice de ce qui m'est le plus cher au monde, de ma chère Barbara... C'est elle qui a commencé l'œuvre de votre salut! Je suis assez sûr de son cœur pour savoir qu'elle sera heureuse de se dévouer pour l'achever!

(A continuer.)

MALADIE DE BRIGHT, DIABÈTE, MALADIE DU FOIE, DES ROGNONS ET DES VOIES URINAIRES.—Ne craignez aucune de ces maladies si vous prenez des Amers de Houblon, car ils préviennent et guérissent les cas les plus mauvais, même quand vous avez aggravé votre maladie en prenant quelques unes de ces drogues que l'on prétend infallibles.

Le Canard

MONTREAL, 10 MARS 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & CIE., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

Silhouettes Politiques

XIV

HON. J. L. BEAUDRY

Le voilà donc maire de Montréal et maire pour la troisième fois.

Je m'en réjouis bien sincèrement, d'abord parce que c'est une victoire canadienne et puis parce que cette victoire me permet de parler en toute liberté de M. Beaudry, le victorieux et de tenir le rôle du joueur de flûte dans les triomphes que Rome décernait à ses généraux vainqueurs.

Véritable paysan du Danube M. Beaudry, vous le savez tous, est désagréable, grincheux, manquant de tact et d'un entêtement à rendre des points aux mulets espagnols.

Quand cet entêtement, cette fermeté comme disent ses flatteurs — car il a des flatteurs, qui n'en a pas? — est mis au service d'une bonne cause, tout va bien; mais si l'Honorable s'emballa sur une idée fautive, un projet ridicule ou nuisible rien ne peut l'en faire démentir et vous le voyez alors, contre vents et marées aller jusqu'au bout et, grâce à sa fermeté, faire réussir ce malencontreux projet. Gare la casse alors et tant pis pour ceux qui sont lésés; M. le Maire a triomphé.

M. Beaudry n'aime pas la presse, que dis-je, il la déteste, pour lui il y a trop de journaux, car ils sont tous mauvais; et pourtant au moment d'une élection il sait s'en servir et il trouve alors qu'elle a du bon elle, bien entendu, qui prône sa candidature.

Il a sauvé Montréal lors de l'affaire des Orangistes. Il l'a dit et redit si souvent qu'il est convaincu que c'est arrivé et il en est tout fier.... Les oies aussi sauvèrent jadis le Capitole et elles n'en furent pas plus fières pour cela les intelligents bêtes. Quelle leçon pour ces sauveurs de peuples!

Peut-être que cette troisième élection, dans laquelle M. Beaudry s'est trouvé porter le drapeau Canadien, va changer cette nature abrupte et sauvage? peut-être va-t-il enfin comprendre que le représentant d'une grande et importante cité comme Montréal doit posséder des qualités qui lui ont jusqu'ici complètement manqué? Se rendre à l'Hôtel-de-ville le premier, s'enquérir des employés en retard et les houspiller, travailler comme un chef de bureau — qui travaille — c'est bien, mais cela ne suffit pas pour représenter dignement Montréal. Et cela est si vrai que beaucoup de ceux qui ont donné leur suffrage à M. Beaudry ne l'ont fait

que parce que le vote était devenu une question de nationalité. Beaucoup ont fait contre mauvaise fortune bon cœur et ont voté pour M. Beaudry tout en déplorant leur vote.

M. Beaudry a une éloquence en rapport avec sa nature. La phrase est incorrecte, heurtée, brusque; les idées sont un mélange de prudhomie et de gros bon sens. Si on l'interrompt; si les auditeurs murmurent, alors il voit rouge, devient furieux et accentue de plus en plus fort les passages qui déplaisent. Toujours son entêtement, non sa fermeté.

En voilà encore pour un an à avoir pour maire l'Honorable J. L. Beaudry... à moins qu'il ne soit maire à perpétuité. Ce que je suis loin de désirer.

NEMO

CAUSERIE

Décidément q'en est un! On a beau dire, on a beau essayer d'en rire, de le tourner en ridicule, il n'y a plus à se le dissimuler, c'en est un, et un sérieux encore. Mais quoi? ne diriez-vous, quelle égoïsmo supposez vous là, et de qui parlez vous?

— Je veux dire qu'un nouvel astre vient de se lever à notre horizon et qu'il est tellement brillant qu'il éclipsera bientôt tous les autres. — Comment? avez vous découvert une autre comète? Nous avons eu celle de 1882 aurons nous celle de 1883? — Mais pas du tout, il s'agit d'une étoile de première grandeur, et cette étoile c'est M. Ernest Desrosiers, qui vient de se révéler au monde sous un jour nouveau, c'est un écrivain de génie. Arrière les Chauveau, les Suite, les Crémazie, les Fréchette, les Buies. Inclinez vous, vous avez trouvé un maître!

C'est d'autant plus extraordinaire que M. Desrosiers a pris son monde par surprise. On avait bien, il est vrai quelques essais, quelques lettres à la Minerve, à l'Étincelle et à la Patrie, qui dénotaient chez leur auteur un talent sérieux, mais on était loin de s'attendre à l'éclair de génie qui illuminait samedi dernier les colonnes du "Monde". En effet si la lettre dont nous parlons, n'était pas signée Ernest Desrosiers on serait tenté de l'attribuer à Victor Hugo lui-même. Quelle hardiesse d'expressions, quel ton prophétique! Assurément, le grand poète français n'aurait pas écrit autrement, et je résisterais difficilement au désir de publier *in extenso* le chef-d'œuvre dont il s'agit mais ce serait trop long et je me contenterai d'en faire ressortir les parties les plus saillantes.

Ce pauvre M. Desrosiers est comme le monde, il n'attend plus: les deux pôles sont les points de repère... de sa lettre; il uivelle les montagnes il perce le lit des fleuves et il se promène sur des rubans de fer! Pour lui les distances sont une chose de l'histoire et la nuit n'est plus qu'un mot. C'est peut être pour cela qu'il ne couche pas dans les églises, mais vous pouvez être tranquille, s'il ne couche pas dans les églises, il croit en sa nature. Parblou! et moi aussi j'y crois, et vous aussi je n'en doute pas.

Les affaires absorbent la religion, continue M. Desrosiers, et on dirait que le christianisme a vu son apogée; la raison veut avoir jugement contre lui. Ceci, malgré tout le respect que je professe pour l'éminent écrivain, me paraît un peu exagéré; je ne crois pas que le christianisme soit à son apogée et j'ai confiance dans l'issue du grand procès auquel M. Desrosiers fait allusion, surtout s'il est choisi comme avocat par la Raison.

Viennent ensuite deux phrases dont je n'ai pu saisir le sens exact. Les voici: "L'Italie, l'Espagne, l'Irlande ne font pas mon admiration;

mais j'admire les peuples qui vont à l'église et je déplore l'impie de la France."

De quels peuples? M. Desrosiers veut-il parler? J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait des Italiens, des Espagnols et des Irlandais, mais ce n'est pas cela puisqu'il admire les peuples dont il s'agit et qu'il n'admire ni l'Italie, ni l'Espagne, ni l'Irlande.

Mystère! "Dans toutes les zones, on paraît avoir compris les évêques; les partis politiques se transforment. Nous recueillons les fruits de la sagesse épiscopale, mais sur les fruits les plus beaux, il y a toujours quelques taches noires: ces taches là marquent les deux pôles de la presse."

Voilà donc ces zones où on paraît avoir compris les évêques, ces partis politiques qui se transforment, ces fruits de la sagesse épiscopale marqués de quelques taches noires, ces taches noires qui marquent les deux pôles de la presse? Comprenez vous? Non? Eh! bien non moi non plus. Mais c'est dû à ce que nos intelligences ne sont pas suffisamment développées. Victor Hugo a quelquefois de ces éclairs de génie et à ces moments il devient parfaitement inintelligible pour le commun des mortels: qu'on en juge!

Les peuples ont ou le vague ébranlement des profonds tremblements de la terre du Franco. Ils ont de proche en proche reçu le contre-coup de nos luttes, de nos secousses, de nos livres. Ils sont en communion mystérieuse avec la conscience française. Phénomène magnifique, cordial et formidable, que cette volatilisation d'un peuple qui s'évapore en fraternité! Ô Franco, adieu! tu es trop grande pour n'être qu'une patrie. Tu es si grande que voilà que tu ne vas plus être. Tu ne seras plus France. Tu seras Humanité; tu ne seras plus nation, tu seras Ubiquité. Tu es destinée à te dissoudre tout entière en rayonnement, et rien n'est auguste à cette heure comme l'effacement visible de la frontière."

N'est-ce pas que j'avais raison en commençant cet article de comparer notre nouvel homme de lettres à l'incommensurable Victor Hugo?

Mais ce n'est pas tout et M. Desrosiers n'a pas voulu terminer sa lettre sans nous faire part d'une grande découverte qu'il a faite tout seul. Avec une ardeur dont lui seul était capable, il a fouillé les vieilles bibliothèques, secoué la poussière qui recouvrait les vieux bouquins, fureté dans tous les coins de l'histoire et il a trouvé quelque part que Cain était libéral, plus que cela un radical assez avancé! C'est fort, hein! et si le père Adam avait la fantaisie de sortir de sa tombe en ferait-il un nez en apprenant cette nouvelle de la bouche de M. Ernest Desrosiers? Car le bonhomme devait être conservateur; M. Desrosiers ne le dit pas mais c'est probable, puisque Cain se révoltait contre lui était libéral.

En terminant, l'abracadabrante écrivain nous assure que la race des chenilles n'est pas détruite en un seul jour; c'est vrai et celle des imbécilles non plus.

\*\*\*

Pour finir.

Un de ces usagers, qu'on appelle vulgairement et avec raison mange-chrétiens prêtait l'autre jour à un jeune homme de bonne famille une somme de cinquante piastres pour un an. Il lui fit souscrire un billet de cent piastres, et alla tout joyeux annoncer cette négociation à sa femme. "Imbécile, s'écrie celle-ci: comment! tu as prêté cent piastres pour un an, et tu en as donné cinquante! Il fallait prêter pour deux ans, tu n'aurais rien donné du tout."

Pour les personnes qui chantent du nez, le meilleur diapason est un mouchoir.

Lumière électrique

Enfin nous pouvons avoir la lumière électrique à l'endroit précis où nous en avons besoin. C'est à dire que nous pouvons la placer sur le pupitre, sur la table, sur le manteau de la cheminée, partout enfin où on a besoin d'une lumière claire, brillante et absolument inoffensive.

Nous avons là sous les yeux la lampe électrique portable, brevetée en 1879 et en 1882 et nous la contemplons avec surprise et avec bonheur. Avec surprise parce qu'elle est la preuve des progrès étonnants qui se sont faits dans cette belle science de l'électricité; avec bonheur parce que cette lampe donne une lumière plus brillante, plus pure que toutes celles que nous avons eues jusqu'à ce jour.

Cette lampe occupe à peine un espace de cinq pouces carrés, elle peut se placer n'importe où et de plus c'est un véritable objet d'art un ornement superbe. En pressant le bouton supérieur jusqu'à pleine extension du ressort (en rapport avec la pile) un courant électrique se produit; ce courant chauffe jusqu'à l'incandescence une petite spirale de platine et la lumière jaillit instantanément. Les ingrédients chimiques nécessaires peuvent durer à peu près deux mois et il est facile de les renouveler à peu de frais chez n'importe quel chimiste. Avant longtemps chacun voudra avoir sa lampe électrique. Le prix (\$5 00) est si peu élevé que cette invention ne peut manquer de devenir très populaire.

Le bureau principal est à Boston No. 22 Water street, où toutes les demandes doivent être faites. Adresser: "The portable electric light Company."

Jean le Maudit—Les cercles d'amateurs apprendront avec plaisir que M. McGown vient de publier ce joli drame qui a été représenté par les membres de l'Union Allet, à Montréal, Ottawa, Trois-Rivières avec un succès toujours nouveau. C'est la cinquième pièce de théâtre que publie M. McGown, et les cercles de jeunes gens devront accueillir cette dernière avec autant d'empressement qu'ils ont reçu "Les Pirates de la Savane", "Le Forgeron de Strasbourg", "La Prière des Naufragés", "L'Homme à la Fourchette."

MM Beauchemin et Valois en sont les éditeurs-imprimeurs.

Un amateur de bon vin faisait ce joyeux raisonnement à son confesseur qui le gourmandait sur son penchant, en lui annonçant qu'il ne ferait jamais son salut s'il ne se corrigeait: "Mon père, le bon vin fait du sang, le bon sang produit de la bonne humeur, la bonne humeur fait naître les bonnes pensées, les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres conduisent l'homme dans le ciel; donc, le bon vin doit me conduire au ciel."

—Ainsi soit-il, répondit le pasteur.

En province. Il doit y avoir grand dîner le soir, à la préfecture.

Le chef de cuisine se précipite chez la préfète;

— Madame! madame! tout est perdu! Il est midi, le dîner est pour six heures, et je n'ai pas encore mon poisson.

— Tranquillisez-vous, mon ami, répond la préfète; il arrivera sûrement tout à l'heure... En tout cas, n'imitiez pas Vatel...

— Madame, réplique le cuisinier, je ne connais pas M. Vatel, mais je ferai toujours mieux que lui!

Les fumistes se sont mis en grève. «Cela va probablement retarder l'hiver, disait, à ce sujet, l'immortel Calino»